

direction de ses pensées toujours dirigées vers le ciel.¹

Telle était la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse de la Nouvelle-France, l'une des femmes les plus extraordinaires, dont l'histoire ait conservé le souvenir.

Parmi les noms vénérés de nos annales, parmi tant de saintes mémoires, qui s'élèvent comme un parfum de nos pages historiques, il n'en est aucune qu'une bouche canadienne doit prononcer avec plus de reconnaissance et de respect, aucune devant laquelle nous devons nous incliner avec plus de vénération et d'amour.

Et maintenant, avant de dire adieu à ces faibles pages, qu'il nous soit permis de nous adresser une dernière fois à cette vénérable et bien-aimée Mère, et de lui demander humblement pardon, d'avoir osé entreprendre d'écrire l'histoire de sa vie. N'avons-nous pas plutôt terni sa gloire et ses œuvres en essayant de les dire ? Car qui peut comprendre et raconter les merveilles incomparables de la grâce, que Dieu opère dans le cœur de ses élus ? Mais daignez, ô vénérable Mère ! suppléer, par vos prières, à notre faiblesse et à notre indignité, et conjurer le Seigneur de bénir cet ouvrage écrit pour votre honneur et pour sa gloire !

1. La transformation qui s'est produite dans l'art, sous l'influence du génie chrétien, se renouvelle, on dirait, chaque jour, dans l'architecture de la figure humaine, modelée par le ciseau de la grâce. Dans les chefs-d'œuvre de l'art antique, le Parthénon, le Prytanée, la Maison Carrée de Nîmes, rien ne s'élève, rien ne monte, rien n'aspire au ciel ; tout, au contraire, repose sur la terre. C'est la ligne horizontale qui règne, et qui, en s'harmonisant, immobilise la pensée ; mais une pensée terrestre qui ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon.

Mais à peine le mysticisme chrétien s'est-il emparé de la règle, que la voussure, qui s'arrondissait en paix, brise son arc et s'élève en ogive, la ligne horizontale se redresse, et produit une végétation d'aiguilles, de tourelles, de clochetons, de faisceaux de colonnettes aériennes ; et la cathédrale gothique,

« agenouillée..... dans sa robe de pierre. »

élève en mille fleches sa prière éternelle vers les cieux. Un phénomène à peu près analogue se reproduit, disons-nous, dans la structure de la figure humaine. Quel contraste entre l'homme enseveli dans la matière, courbé vers la terre, et l'homme livré à l'esprit, spiritualisé par la grâce. Voyez, sur la figure opaque du premier, les rides horizontales qui se creusent pour ensevelir ses espérances ; tandis que sur le visage translucent de l'homme de foi, sur les traits diaphanes de la vierge chrétienne, sur toutes ces figures détachées par la prière, les grandes lignes s'effilent, s'élèvent avec l'âme, et convergent vers les cieux. Au reste, il suffit de considérer les types inimitables de piété, de spiritualisme, qu'a enfantés l'art chrétien ; d'observer sur les tableaux de Cimabue, de Giotto, du Pérugin, de Fra Angelico, ces têtes contemplatives si recueillies, ces figures idéales, si pures, si placides, si lumineuses, si ravissantes ; ces personnages en extase, qu'un souffle semblait devoir enlever de la toile. Lorsqu'on suit sur ces figures un peu élancées, sur ces traits sveltes, les finements caractéristiques, la tendresse des lignes vers le ciel, on demeure convaincu de cette vérité frappante.

En terminant ce doux travail une émotion mélancolique, une pensée triste s'élève involontairement dans notre âme. Depuis bientôt quatre ans, nous nous étions habitués à converser avec vous, à vivre à vos côtés, nous vous avions suivie à travers toutes les péripéties de votre existence, depuis votre berceau jusqu'à l'entrée du cloître, à travers tant de travaux et de peines, depuis votre vocation apostolique, jusqu'à votre arrivée sur nos rivages, à travers tant de merveilles et de grâces, tant de périls et de mers, enfin nous vous avions suivie pas à pas dans toute votre carrière si féconde. Vous étiez devenue notre compagne et notre amie ! Que de jours sombres, et de veilles solitaires votre chère image a embellis ! Que de précieuses larmes nous a fait verser la lecture de vos œuvres, la méditation de vos travaux ! Et maintenant voilà que la tombe ou plutôt le ciel vous a dérobée tout à coup à nos yeux ! Resté seul sur la terre, nous sommes triste et pensif, comme le disciple du prophète, après que le char de feu eut enlevé son maître au ciel. Recevez donc mes adieux, ô vénérable Mère, et daignez implorer la miséricorde du Seigneur pour le plus indigne de vos biographes.

Protégez aussi ce petit peuple que vous avez vu naître et que vous avez tant aimé, à qui vous avez donné votre vie, vos prières et vos mérites. Priez pour notre cher Canada, pour les descendants de ces pieux colons, que vos exemples ont tant édifiés, et dont vous avez élevé les heureux enfants devenues aujourd'hui nos ancêtres. Priez pour toute la nation canadienne, afin qu'elle conserve toujours pure et intacte le précieux dépôt de la foi. Mais priez aussi, oh ! priez pour vos saintes filles, pour les Ursulines, héritières de vos vertus, afin que marchant sans cesse sur vos glorieuses traces, elles croissent toujours en grâces et en mérites devant Dieu, et qu'elles continuent toujours à former la jeunesse, comme elles ont déjà élevé cette génération de mères canadiennes, nos mères à nous tous, l'orgueil et la gloire de notre nation, et l'admiration du monde chrétien.¹ Puissions-nous tous ensemble mériter que l'Eglise, à qui seule appartient de définir notre croyance, confirmant l'oracle du peuple, comble un jour tous nos vœux en vous élevant sur nos autels, et nous permette de vous invoquer à genoux et de nous écrier, ivres de joie : Sainte Marie de l'Incarnation, priez pour nous !

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il.²

1. On se rappelle le magnifique éloge des Mères Canadiennes, qu'a prononcé, en 1863, le R. P. Félix, du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris.

2. Depuis la publication de cette histoire, la cause de la canonisation de la Mère Marie de l'Incarnation a été introduite, et se pourrait à Rome.